



Le Projet Andersen

Conception, mise en scène et interprétation **Robert Lepage**

Collaborateurs à l'écriture **Peder Bjrman et Marie Gignac** / Assistant à la mise en scène et régie **Félix Dagenais** / Collaborateur à la conception scénographique **Jean Le Bourdais**
Collaborateur à la conception des éclairages **Nicolas Marois** / Son **Jean-Sébastien Côté**
Costumes **Catherine Higgins** / Images **Jacques Collin,**
Véronique Couturier et David Leclerc

Production : Ex Machina

Coproduction : Bite : 06, Barbican, London – Grand Théâtre de Québec – Hans Christian Andersen 2005 – Le Théâtre du Nouveau Monde, Montréal – Le Théâtre du Trident, Québec – Célestins, Théâtre de Lyon

du 31 mai au 10 juin 2006

● GRANDE SALLE

***Un événement théâtral en Rhône Alpes pour clore la saison des Célestins, Théâtre de Lyon avec 10 représentations exceptionnelles du dernier spectacle de Robert Lepage.
Accueillie en 2003, La Face cachée de la Lune, a laissé le souvenir inoubliable d'un grand moment de théâtre.***

Renseignements / Réservations :

du mardi au samedi, de 12h15 à 18h45

tél. **04 72 77 40 00** - fax 04 78 42 87 05

Retrouvez toutes nos informations sur notre site :

www.celestins-lyon.org

Contact presse : Magali Folléa 04 72 77 48 83 / fax 04 72 77 48 89

magali.follea@celestins-lyon.org

Chantal Kirchner, Secrétaire Générale

Le Projet Andersen, un conte moderne

Description préliminaire

Répondant à une commande de l'Opéra Garnier, Frédéric Lapointe, parolier québécois, s'installe à Paris, rue Saint-Denis, afin de créer le livret d'une œuvre lyrique pour enfants, tirée d'un récit de Hans Christian Andersen. Son séjour provoque inévitablement des rencontres, d'abord avec le commanditaire de l'œuvre, un administrateur d'opéra qui se découvre des goûts insoupçonnés, puis avec un jeune concierge Maghrébin passionné de graffitis, et enfin avec un chien dont on se demande s'il n'est pas le véritable guide du récit.

Dans *Le Projet Andersen*, Robert Lepage s'inspire à la fois de deux contes d'Andersen (*La Dryade* et *L'Ombre*) ainsi que de quelques épisodes parisiens de la vie du célèbre auteur danois. Le spectacle dresse en outre un parallèle entre le séjour d'Andersen à Paris, lors de l'Exposition universelle de 1867, et le passage d'un Québécois dans la Ville lumière, un siècle plus tard, soit au moment de l'Expo de 1967. Les deux contes retenus par Lepage traduisent un état d'esprit du poète, internationalement reconnu, fortuné et pourtant insatisfait. *La Dryade* est l'histoire d'une jeune fille tellement désireuse de découvrir Paris qu'elle accepte, pour pouvoir le faire, que son espérance de vie soit réduite à celle d'un éphémère. Elle visite donc Paris, intensément, et meurt. De la même manière, *L'Ombre* présente un homme savant qui tombe amoureux d'une jeune fille. Trop anxieux à l'idée de lui parler, il demande à son ombre de se présenter à sa place. Mais l'ombre en profite pour s'enfuir et lorsqu'elle se représente devant le savant, elle est devenue prospère et souhaite épouser une princesse. En voulant dénoncer la véritable identité de son ombre, le savant se fera tuer.

Dans cette pièce créée pour les célébrations du bicentenaire de l'anniversaire de naissance de Hans Christian Andersen, Robert Lepage s'attarde sur certains thèmes qu'il a déjà explorés dans d'autres spectacles : l'opposition entre le romantisme et le modernisme, entre l'art officiel et l'art underground, entre le passé et le présent. S'inspirant d'une biographie basée sur le journal intime d'Andersen, le metteur en scène explore aussi les territoires les plus troubles de l'identité sexuelle, des fantasmes inassouvis, de la soif de reconnaissance qui se dessinent en filigrane dans la vie et l'œuvre d'Andersen. Secondé par Normand Poirier, qui effectue diverses manipulations, Robert Lepage incarne tous les personnages ; il fait apparaître chacun, tour à tour, dans son individualité. Et comme toujours chez Lepage, c'est par le voyage, le mouvement vers l'Autre – vers l'étranger – qu'il tente de découvrir ce qui le touche et l'anime.

Robert Lepage a reçu le Prix Hans Christian Andersen 2004, ainsi qu'une bourse, pour la création du *Projet Andersen*.

Entretien

Robert Lepage - Le créateur se penche sur l'avenir du théâtre
(Le Soleil, Québec, 22 janvier 2000)

Les origines du théâtre se perdent dans la nuit des temps. Il se fonde à la marche de l'humanité : Qui sommes-nous ? Où allons-nous ? Et pourquoi ? Bien avant que Thespis ne nous lègue la tragédie, il y a 26 siècles, avant même qu'apparaisse le vocable, l'homme usait de l'idée du théâtre pour se représenter sa condition et son rapport aux autres, à l'invisible et au temps.

Aux premières lueurs du XXI^e siècle, ses artisans et guides s'interrogent : comment le rénover sans en saccager la tradition ? Comment lui garder sa spécificité dans un monde inquiet, oui, mais de plus en plus ouvert aux métissages ? À l'image de toute institution, le théâtre est tourmenté devant la voie à suivre. À l'heure de l'hyper-compétitivité, la frontière entre l'essentiel et l'accessoire s'estompe et le dilemme des créateurs se complexifie. Pendant que certains montent Racine à la bougie, dans un désir de pureté d'aube et de soumission à la technologie d'une époque classique qui n'aurait pas répudié l'électricité... d'autres, tel Robert Lepage, battent l'assaut vers des terres imaginaires inconnues que les nouvelles technologies promettent de leur ouvrir.

Pour marquer ses 30 ans, l'hebdo *Time Out*, vade-mecum de l'amateur d'art londonien, lançait l'an dernier auprès de son lectorat un sondage pour désigner les 30 meilleurs spectacles de théâtre présentés à Londres depuis l'entrée en circulation du magazine. *La Trilogie des Dragons* est arrivée deuxième, n'étant précédée que par la mythique mise en scène de Peter Brook du *Songe d'une nuit d'été*, de Shakespeare, en 1970. *Les sept branches de la rivière Ota*, autre mise en scène de Lepage, a pris le 13^e rang, tout juste derrière le 1789 d'Ariane Mnouchkine, mais quatre échelons devant l'ineffable *Classe morte* de Tadeusz Kantor.

Ils sont rares, les hommes de théâtre à avoir ausculté la représentation sous autant d'angles que Robert Lepage. L'animateur d'Ex Machina, qui peaufine présentement *De retour sur terre*, le solo qu'il donnera au Trident en mars, a exercé sur quatre continents et a fréquenté le solo et la fresque collective, l'humble théâtre d'objets et le multimédia. Il a mis en scène le grand répertoire théâtral (Shakespeare, Brecht, Durrenmatt et autres Rojas) comme le théâtre pour jeunes publics, l'opéra (Bartók, Schönberg, Nyman et Gounod) et la fête rock (pour la tournée *Secret World*, de Peter Gabriel) dans des enceintes de tout gabarit, de l'intime café-théâtre au stade de 20 000 places. Parallèlement, il a servi et sert encore au cinéma. Sa feuille de route appelait ces quelques questions sur l'état de la représentation et son avenir que nous lui soumettions le 3 janvier au matin, à la Caserne Dalhousie.

On dit que le XX^e siècle a été celui de la mise en scène. Quel pouvoir lui entrevois-tu au XXI^e siècle ?

« Elle va garder un impact très fort. (...) Je pense que l'idée de l'écriture théâtrale a beaucoup évolué depuis le XIX^e siècle ; elle n'est plus réservée aux seuls littéraires, elle appartient aussi aux metteurs en scène, comme elle a appartenu aux scénographes dans les années 50-60 et aux acteurs dans les années 80, et même aux chorégraphes. Je pense que tout va continuer à évoluer et que les auteurs dramatiques vont prendre d'autres directions. (...) Les auteurs dramatiques sont désavantagés par le phénomène de la globalisation. L'écriture ne peut plus être que locale, provinciale et nationale, elle s'adresse à un auditoire international, donc il doit y avoir réécriture. C'est un problème, mais une grande chose aussi. Ça oblige les auteurs dramatiques à trouver des formes qui résistent aux intempéries de la traduction. (...) Le spectateur a changé aussi, il a plus d'outils pour aller au théâtre, le film et

la télé lui ont donné une éducation dramatique très grande. (...) Il a une grande facilité à transiter d'une culture à l'autre. (...) De là à dire qu'on va vers un méta-langage de la scène qui abolira toute barrière de langues... je ne sais pas.»

On assiste à une grande « débauche » spectaculaire au cinéma et à la télé. Le théâtre doit-il s'inquiéter de cette tendance?

« Je n'ai pas de crainte là-dessus. Moi le premier, plus jeune, j'aimais ce cinéma américain qui mesure son efficacité par les effets. En même temps, j'avais le sentiment qu'il fallait se méfier, que ça allait contre la poésie... Mais non, c'est juste une autre forme. Ce sera peut-être autre chose dans 10 ou 20 ans. Je n'ai pas de crainte, ce n'est pas nouveau comme phénomène. On m'a offert le coffret Kubrick à Noël et j'ai revu pour la première fois en plusieurs années *2001, l'Odyssée de l'espace*. C'est du grand spectacle, mais c'est anti cinématographique : certaines scènes sont trop longues pour leur propos, il y a complaisance dans les effets, mais au moins ce film offre-t-il un point de vue différent. »

Mais le théâtre ne risque-t-il pas d'y perdre de son identité ?

« Oui, s'il refuse d'évoluer. Il doit inviter en son giron d'autres formes. Le théâtre, c'est l'art collecteur, le réceptacle de toutes les influences artistiques ; c'est en empruntant qu'il se libérera de sa propre forme. Certains disent que les gens iraient plus au théâtre s'il n'y avait pas la télé... Je pense que c'est sans fondement, le théâtre a son propre rituel. »

Le divertissement ou le secours au public face à la « crise du sens » ? Que doit choisir le théâtre ?

« Il est obligé de concilier les deux. Le théâtre, ce n'est que ça. Un mauvais spectacle, c'est un spectacle qui favorise un de ces éléments au détriment de l'autre. Brecht l'a dit dans son *Petit Organon*, le théâtre, c'est avant tout un divertissement. Même quand le texte est difficile, la forme doit être divertissante. Prenez *Maîtres anciens*, de Bernhard. C'est un texte ardu, mais Denis Marleau a su en communiquer le sens et en faire un spectacle très divertissant. »

Après Stanislavski, Artaud, Brecht, Grotowski, ou encore les Cycles Repère, y a-t-il de la place pour de nouvelles théories du jeu et de la création ?

« Il faut voir comment la société évolue. Au temps de la monarchie, la relation entre les artisans du théâtre épousait ce modèle. Même chose sous la dictature. La relation entre le patron et les employés a changé. Pour ma part, je n'aime pas que les acteurs me demandent d'être leur dictateur. Je pense que le théâtre va attendre de plus en plus de l'acteur qu'il approfondisse sa recherche, qu'il soit plus complet comme artiste. Prenez Pol Pelletier. Elle arrive à de grands résultats avec une approche fondée sur l'énergie et le mysticisme qui fait appel à des perceptions très subtiles du jeu. Mais pour en arriver là, elle a assimilé les influences de Stanislavski et de Freud, qui eux ont fait beaucoup avancer la psychologie dans l'art. Son jeu repose sur une conception profonde de l'humain. (...) Il faut rester ouvert. Peut-être un jour nos connaissances sur l'ADN déboucheront-elles sur une théorie particulière du jeu ! (...)
Toute découverte sur le jeu est l'écho de ce dont l'humanité a besoin à ce moment-là. »

Les nouvelles technologies vont-elles libérer ou brider l'acteur ?

« Les technologies ne sont jamais un problème pour l'acteur, le problème, c'est ce que l'acteur en fait. (...) Le feu, c'est de la technologie... Le théâtre, c'est du feu et de la noirceur. Avec les feux de la rampe, on crée des ombres. Le projet, c'est d'entretenir le feu sur scène. La technologie n'est pas là pour refroidir l'artiste, mais pour lui ouvrir de nouvelles possibilités.

« L'intérêt de la technologie, c'est que ça permet ou empêche une forme d'art de se métisser. La frontière entre le spectacle vivant et l'art en conserve (film, vidéo) est de plus en plus étroite. La télé s'en va vers une théâtralité, vers un sens du direct que la technologie est amenée à transformer en poésie. (...) Le chemin entre l'émetteur et le destinataire d'un message ne cesse de raccourcir. En même temps, la technologie isole le théâtre, l'oblige à aller à sa rencontre. Dans 10 ou 15 ans, une sortie au théâtre sera un acte beaucoup plus dépaysant qu'aujourd'hui, et je crois que le dépaysement est extrêmement nécessaire au théâtre. »

Hans Christian Andersen

Il est né à Odense le 2 avril 1805, au sein d'une famille pauvre. Son père est cordonnier et meurt lorsqu'il a onze ans. Il part seul à quatorze ans chercher fortune à Copenhague. Il est tenté par le chant, le théâtre puis la danse et travaille quelque temps pour le directeur du Théâtre Royal, qui financera plus tard ses études. Dès 1822, Andersen commence à publier ses premiers textes : un récit fantastique inspiré par E.T.A. Hoffmann, *Promenade du canal de Holmen à la pointe orientale d'Amagre* (1830). Il obtient son premier succès l'année suivante avec *Reflets d'un voyage dans le Harz*, récit d'un voyage en Europe. Par la suite, il écrit d'autres romans souvent autobiographiques et d'inspiration romantique comme *l'Improvisateur* (1835), *Rien qu'un violoneux* (1837) ou *Être ou ne pas être* (1857), mais aussi des poèmes, des pièces de théâtre (*Amour sur la tour Saint-Nicolas*) et des récits de voyage tels que *Bazar d'un poète* (1842) et *Visite au Portugal* (1866). On lui doit en outre plusieurs autobiographies, une correspondance volumineuse et un imposant *Journal*.

Entre 1832 et 1842, il publie en brochures ses premiers courts récits merveilleux, *Contes pour enfants* (1835), qu'il ne destine pas uniquement à un public infantin. Le succès immédiat l'encourage à poursuivre et à publier chaque année d'autres textes, *Nouveaux Contes* (1843-1848) et *Nouveaux Contes et histoires* (1858-1872).

Il écrit 164 contes, imprégnés de romantisme et associant le merveilleux et l'ironie. Loin d'imiter ses prédécesseurs dans le genre du conte (Perrault, Galland et Hoffmann, les frères Grimm), Andersen, dont le style est remarquable par l'utilisation habile et équilibrée du langage courant, des idiomes et des expressions populaires, arrive à exprimer admirablement, dans une langue très simple, les émotions les plus subtiles et les idées les plus fines, passant sans difficulté de la poésie à l'ironie, de la farce au tragique. Ses contes mettent en scène des rois, des reines réels ou légendaires ; des animaux, des plantes, des créatures magiques (sirènes et fées) et même des objets.

Parmi ses contes, les plus célèbres sont *le Vilain Petit Canard*, *la Reine des neiges*, *les Habits neufs de l'empereur*, *les Cygnes sauvages* et *la Petite Sirène*. Il meurt à Copenhague le 4 août 1875. Ses histoires, traduites en plus de quatre-vingt langues, connaissent un succès durable et inspirent écrivains, metteurs en scène, réalisateurs, chorégraphes, sculpteurs et peintres.

Site Internet : www.contemania.com

Robert Lepage

Homme de théâtre polyvalent, Robert Lepage exerce avec une égale maîtrise les métiers de metteur en scène, de scénographe, d'auteur dramatique, d'acteur et de réalisateur. Reconnu par la critique internationale, il crée et porte à la scène des œuvres originales qui bouleversent les codes de réalisation scénique classique, notamment par l'utilisation de nouvelles technologies. Il puise son inspiration dans l'histoire contemporaine et son œuvre, moderne et insolite, transcende les frontières.

Il est né à Québec en 1957. Très tôt, il se découvre un intérêt à ce point prononcé pour la géographie qu'il rêve d'en devenir professeur. Attiré par toutes les formes d'art, il en vient à s'intéresser au théâtre. Aussi en 1975, alors âgé de 17 ans, il entre au Conservatoire d'art dramatique de Québec. Il effectue un stage à Paris en 1978. À son retour, il participe à plusieurs créations dans lesquelles il cumule les rôles de comédien, d'auteur et de metteur en scène. Deux ans plus tard, il se joint au théâtre Repère.

En 1984, il crée ***Circulations***, une pièce présentée partout au Canada et qui reçoit le prix de la meilleure production canadienne lors de la *Quinzaine internationale de théâtre* de Québec. C'est l'année suivante, avec ***La Trilogie des Dragons***, que son travail obtient une reconnaissance internationale. Viennent ensuite ***Vinci*** (1986), ***Le Polygraphe*** (1987-1990) et ***les Plaques tectoniques*** (1988-1990).

De 1989 à 1993, il occupe le poste de directeur artistique du Théâtre Français du Centre national des arts d'Ottawa. Parallèlement à cette nouvelle fonction, il poursuit sa démarche artistique en présentant ***Les Aiguilles et l'Opium*** (1991-1993 / 1994-1996), ***Corolian***, ***Macbeth***, ***La Tempête*** (1992-1994) et ***A Midsummer Night's Dream*** (1992), pièce qui lui permet de devenir le premier Nord-Américain à diriger une pièce de Shakespeare au Royal National Theatre de Londres.

L'année 1994 marque une étape importante dans sa carrière avec la fondation d'une compagnie de création multidisciplinaire, Le Projet Ex Machina, dont il assume la direction artistique. Cette nouvelle équipe présentera coup sur coup ***Les Sept Branches de la Rivière Ota*** (1994), ***Le Songe d'une nuit d'été*** (1995) et un spectacle solo, ***Elseneur*** (1995-1997). Toujours en 1994, il touche pour la première fois au septième art. Il aborde le cinéma en scénarisant et réalisant le long métrage ***Le Confessionnal***, présenté l'année suivante à la *Quinzaine des réalisateurs* du Festival de Cannes. Par la suite, il réalise ***Le Polygraphe*** (1996), ***Nô*** (1998) et un premier long métrage en version originale anglaise, ***Possible Worlds*** (2000).

C'est sous son impulsion que le centre de production pluridisciplinaire La Caserne Dalhousie voit le jour en juin 1997, à Québec. Dans ces nouveaux locaux, lui et son équipe produisent et présentent ***La Géométrie des Miracles*** (1998), ***Zulu Time*** (1999) et ***La face cachée de la lune*** (2000). Parmi les prix reçus pour cette dernière pièce pendant sa tournée mondiale toujours en cours, mentionnons quatre trophées au *Gala des Masques*, le *Time Out Award* et le prestigieux *Evening Standard Award*.

Sa renommée lui vaut plusieurs invitations qui lui permettent d'appliquer sa démarche artistique à d'autres disciplines. C'est avec succès qu'il met en scène, lors d'un même programme, les opéras ***Le Château de Barbe Bleue*** et ***Erwartung*** (1992). En 1993, il signe la mise en scène de la tournée mondiale du spectacle de Peter Gabriel, ***The Secret World Tour***. Il revient à la scène lyrique en assurant la mise en scène de ***La Damnation de Faust***,

au Japon en 1999, puis à Paris en 2001. En 2000, il participe à l'exposition *Métissages* au Musée de la Civilisation de Québec.

De 2001 à 2003, Robert Lepage veille à la tournée internationale de ***La Casa Azul***, une pièce biographique sur la peintre mexicaine Frida Kahlo.

En 2002, il fait à nouveau équipe avec Peter Gabriel en assurant, à sa demande, la mise en scène du spectacle ***Growing Up Live***. En tournée nord-américaine tout au long de l'automne, ce spectacle est salué par la critique partout sur son passage.

Accompagné d'une toute nouvelle équipe, il monte en 2003 une nouvelle version de ***La Trilogie des Dragons*** dans le cadre de la dixième édition du *Festival de théâtre des Amériques*. Le spectacle a depuis été présenté en Europe et continue sa tournée à travers le monde.

Toujours en 2003, Robert Lepage réalise son cinquième long-métrage, l'adaptation de sa pièce ***La face cachée de la lune***. Il collabore également avec le spécialiste de la robotique Louis-Philippe Demers, et met en scène ***En attendant le métro***, un jaquemart créé spécialement pour Lille 2004, Capitale européenne de la culture.

The Busker's Opera, librement adapté de ***l'Opéra du gueux*** de John Gay, est créé au *Festival Montréal en Lumière* en février 2004. Une tournée en Amérique du Nord, Europe et Asie se poursuit jusqu'en 2006. En septembre 2004 il crée ***La Célestine*** (de Fernando de Rojas), spectacle en langue espagnole, actuellement en tournée en Espagne et au Portugal.

En février 2005 la première officielle du nouveau spectacle permanent du Cirque du Soleil, ***KÀ***, dont il a assuré la mise en scène, a lieu à Las Vegas, tandis que son tout dernier spectacle solo ***Le Projet Andersen*** est présenté à Québec. En mai 2005, il met en scène un opéra tiré du roman ***1984*** de Georges Orwell, composé et dirigé par Lorin Maazel pour le Royal Opera de Londres.

Tandis qu'il poursuit une tournée en Europe, en Amérique du Nord et en Océanie avec ***Le Projet Andersen***, Robert Lepage écrit déjà son prochain film et prépare un nouveau spectacle, ***Lipsynch***, attendu courant 2007.

D'autre part, le Théâtre de la Monnaie à Bruxelles a fait appel à ses talents pour la mise en scène d'un opéra, ***Rake's Progress*** de Stravinsky, qui sera créé également en avril 2007.

Calendrier des représentations

Du mercredi 31 mai au samedi 10 juin à 20h

Mai 2006	Mercredi	31	20h
-----------------	----------	----	-----

Juin 2006	Jeudi	1 ^{er}	20h
	Vendredi	2	20h
	Samedi	3	20h
	Dimanche	4	16h
	Lundi	5	<i>Relâche</i>
	Mardi	6	20h
	Mercredi	7	20h
	Jeudi	8	20h
	Vendredi	9	20h
	Samedi	10	20h

Renseignements / Réservations

Au Théâtre (du mardi au samedi, de 12h15 à 18h45) :
Par téléphone : 04 72 77 40 00 (à partir de 13h) - **fax 04 78 42 87 05**
Billetterie en ligne : www.celestins-lyon.org